

116 MERCURE DE FRANCE.

De leur pere bien-tôt se crurent les égaux.
Au possesseur du champ l'un d'eux tint ce langage,
Langage ordinaire aux ingrats ;
Où le bonheur n'en fait il pas ?
Maître, notre union nous semble un esclavage ;
Séparez nous du tronc ; coupez notre lien ;
Chacun de nous à part fournira son feuillage ;
Nous méritons du moins un rang pareil au sien ;
Nous pourrons subsister sans lui nous & les autres.
Ce discours, dit le maître, insensés, vous sied bien ;
Vous lui devez la vie, il est votre soutien,
Si vous vous séparez, dans peu vous & les vôtres
Vous secherez sur pied, & lui n'y perdra rien
Il a sçu vous produire, il en produira d'autres.

LES deux Cousins, Comédie en trois Actes, prix 24 l. à Paris 1746 chés Hoche-
reau.

• Nous ignorons pour quel sujet cette
pièce n'a pas été représentée, l'impression, il
est vrai, est la pierre de touche du vrai mé-
rite d'un ouvrage dramatique, mais c'est à
condition qu'il aura été représenté, & que
l'exécution Théâtrale aura fait voir l'effet
qui en résulte, effet qui ne peut pas toujours
être deviné à la lecture. Ainsi nous nous
abstiendrons de porter un jugement défi-
nitif sur cette Comédie, dans laquelle nous

avons trouvé des semences d'intérêt ; qu'auroient - elles produit au Théâtre, ne se seroit il pas trouvé des longueurs, du froid qui les auroient empêché de venir à bien ? c'est sur quoi nous n'osons prononcer, nous assurerons plus hardiment que ce petit Ouvrage ne peut venir que de la main d'un homme d'esprit.

ESSAI d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les Dents artificielles, où l'on démontre que leur usage n'est ni moins commode, ni moins étendu que celui des dents naturelles, par M. *Monson*, Chirurgien Dentiste. A Paris chez l'Auteur au coin de la rue des Marmouzets près le Pont Notre-Dame, & chez Antoine *Bouder*, Imprimeur Libraire, rue S. Jacques 1746. Brochure du prix de 36 sols.

Le but de l'Auteur est de détruire des préjugés fort anciens contre la réparation des Dents ; préjugés fondés sans doute sur l'inexpérience & l'inhabileté de ses prédécesseurs dans cet Art, puisque l'Auteur par des raisonnemens clairs & suivis démontre véritablement ce qu'il promet dans son titre ; dans la crainte sans doute qu'on ne se méfie de l'art de persuader dont on fait honneur aux gens de sa profession, il a soin

613 MERCURE DE FRANCE.

d'appuyer sa logique d'exemples de personnes secourues avec le plus grand succès.

Ce traité n'est qu'un petit in-8. de 162 pages, mais il ne faut pas juger de l'importance du service que l'Auteur rend au public par la grosseur de son ouvrage, *in tenuis labor at tenuis non gloria*. Pour peu qu'on réfléchisse, on reconnoît que les Dents étant nécessaires tant pour l'ornement de la bouche que pour la santé du corps, dont elles préparent les alimens, la perte qu'on en fait ne va jamais sans la perte d'un de ces avantages, souvent même de tous les deux. Le sexe le plus sensible au premier de ces avantages, se chargera sans doute de la plus grande part de la reconnoissance, car l'Auteur par son application à trouver une mécanique secourable à tous égards dans les accidens, & à se former une main légère, ainsi que par la maniere agréable, noble & pure avec laquelle il déduit sa méthode & ses découvertes, semble l'avoir eu principalement en vue, & ne peut manquer de lui plaire.*

* Cet extrait nous a été envoyé par un inconnu, que nous en remercions très-sincèrement; nous réitérons nos instances sur cet article à tous ceux qui voudront nous soulager dans nos pénibles travaux; nous leur rendons justice en leur laissant la gloire de leurs ouvrages, ainsi que nous faisons ici.

LEs freres Guerin Libraires ont mis en vente les *Institutions Astronomiques de Keill traduites en François avec des augmentations considérables & des notes très curieuses, gros volume in-4. enrichi de 15 planches en taille douce.*

Le sçavant Traducteur qui fait ce présent au public s'est proposé, à l'occasion de cette traduction, d'y joindre toutes les nouvelles découvertes d'Astronomie qui ont été faites depuis le tems où Keill a écrit son ouvrage. On peut assurer que ce sont ici les élémens de cette science aussi complets que l'on pouvoit les désirer. Nous en parlerons plus amplement,

DANS l'un des *Mercures de France* de l'année 1728 on annonça la premiere édition du livre intitulé *le Chirurgien Dentiste, ou traité des dents, des alveoles, des gencives &c.* par le sieur *Fauchard*, & l'on y fit un ample détail des matieres de ce livre. Nous croyons devoir en publier la seconde édition revue, corrigée, considérablement augmentée & enrichie de 42 planches en taille-douce, laquelle s'imprime actuellement en 2 volumes in-12 chés *Mariette* aux Colonnes d'Hercule, rue S. Jacques, à Paris.

L'Auteur de cet ouvrage continue sa

profession conjointement avec le sieur *Duchemin* son beau frere & son élève. Il distribue les Opiats , poudres & éponges fines propres à entretenir les gencives & les dents , & il fournit des racines d'une nouvelle préparation , excellentes pour le même usage. On trouve chés lui deux sortes d'eaux qui guérissent la plûpart des maladies de la bouche. Elles sont souveraines contre les affections scorbutiques des gencives , empêchent qu'elles ne se gonflent & ne saignent aisément , les fortifient & les vivifient ; par leur vertu les dents ne s'ébranlent point avant le tems ; elles raffermissent celles qui ne sont pas fort déchaussées & chancelantes. Elles en calment souvent la douleur , guérissent les petits ulceres des gencives & du dedans des lèvres , & diminuent la mauvaise odeur de la bouche ; enfin elles sont les meilleurs remedes & les plus universels que l'Auteur ait pû trouver. Les bouteilles sont de 6 liv. de 3 liv. & de 30 s. On donne un imprimé qui apprend à s'en servir.

Le sieur *Fauchard* demeure toujours rue de la Comédie Française , à Paris.

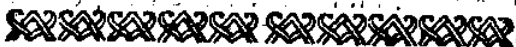
Il ne reçoit point de Lettres , sans que le port en soit payé.

Le 26 Fevrier , la Société Littéraire d'Aras tint son assemblée solennelle au Gouvernement

vernement, M. Fruleux d'Attecourt, Chancelier en fit l'ouverture par un discours dont le but étoit d'exciter l'émulation parmi les associés, & MM. Denis & de Gouye Avocats, nouvellement reçus dans la Compagnie, firent leurs remerciemens auxquels répondit le Chancelier en l'absence du Directeur. Ensuite M. de Crespiceul l'aîné lut une Dissertation, qui prouve que la Ville d'Arras est celle que d'anciens Auteurs ont appelée *Nemetacum* & *Nemetocenna*. Cette Piece fut suivie d'une Epître de 150 vers que récita M. Masson, & M. Harduin Secrétaire perpétuel termina la Séance par un Mémoire pour servir à l'Histoire d'Arras depuis 1484 jusqu'en 1491, tiré de plusieurs Ouvrages, tant imprimés que manuscrits, & des archives de la Ville.



■



*EXPLICATIONS de l'Enigme en
Francois & des deux Logogryphes inserés
dans le Mercure de Fevrier 1746. Par
Mlle. Balieu de Toncins.*

Explication de l'Enigme.

SI dans la saison où nous sommes
Je redoute peu les atomes,
Je pourrois bien l'Été prochain
Me plaindre du piquant Cousin.

Explication du premier Logogryphe.

Que tardez vous? le tambour bat,
Secondez de Louis la valeur intrépide;
A mille exploits fameux sa prudence vous guide;
Allez, braves guerriers, volez tous au Combat.

Explication du second Logogryphe.

Ce Logogryphe à deviner
Me paroît chose bien aisée;
Saint Joseph étoit *Charpentier*,
Ou bien ije me suis : *busé*.

EXPLICATION de la premiere Enigme
du mois de Fevrier, 1746.

LE mot que sous l'Enigme envain l'on veut
céler,
Est très-facile à dévoiler ;
Le triste ver à foye, en suivant sa nature,
Par son travail creuse sa sépulture.

Par Mlle. Formel, de Vitry-le-François.

E N I G M E.

JE fers à plus d'un jeu, chacun me connoît bien ;
Sans moi l'homme est beaucoup & la femme n'est
rien.

J. S. de Machy.

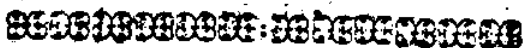
A U T R E.

JE parle sans avoir de langue ;
Je chante sans avoir de voix.
Rheteurs, sans moi point de harangue ;

F ij

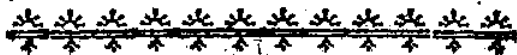
24 MERCURE DE FRANCE,

Magistrats, sans moi, point de Loix,
Sans moi, point d'Edit, d'Ordonnance.
Vertu, sans moi, point de défense,
Enfans sans moi, point de soupirs,
Lecteurs sans moi, point de plaisirs.



A U T R E,

JE suis funeste & nécessaire,
Reconnu partout l'Univers,
Et tous les peuples de la terre
Resentent mes effets divers;
Je tue, & j'entretiens la vie,
Jamais sans moi de bons repas,
Et dans les champs de la Neustrie,
Sans moi, l'on n'eut vû de combats,



L O G O G R Y P H E,

JE suis connu par tout le monde;
Contre moi quelquefois on gronde
Soit à tort, soit avec raison,
Qu'importe; j'y trouve mon bon ?

Aux champs ainsi que dans la Ville
Je ne laisse pas d'être utile ,
Mais cependant attache toi
A pouvoir te passer de moi .
Si tu ne peux pas me connoître
A tes regards je vais paroître .
J'ai neuf pieds , combine les bien
Lecteur ne laisse échapper rien :
En moi se rencontre une bête
Dont les Juifs ne font nulle fête ;
Un animal affés petit
Qui pique sans faire de bruit ,
Et que tout amant chés sa belle
Voudroit bien chercher sans chandelle ;
Un autre fort commun aux gueux ;
Ce qui fait mal , quand on le donne ;
Le piédestal de deux beaux yeux ,
Et de la tête d'une Nonne ;
Le supplice d'un meurtrier ;
Ce que montre un vaillant Guerrier
Dans le plus fort de la bataille ,
Et qui n'est point dans la canaille ;
Un endroit que tout Ecolier
Apprehende tant de montrer ;
Un insecte qui dans la terre
A son domicile ; une pierre ;
De l'ame un subit mouvement
Qui nous suffoque bien souvent ;

F iij

126 MERCURE DE FRANCE.

Un chemin commun à tout homme ;
Ce qui dans Paris & dans Rome
Précède le char d'un Seigneur ;
L'instrument utile au piqueur ;
Certain présent que fit un Mage ;
Ce qui dans la liquide plage
Va toujours devant les Vaisseaux
Et sert à séparer les eaux ;
Un homme qui dans le Village
Doit toujours être le plus sage ;
Une terre de bon produit
Dont nous ne mangeons point le fruit.
Je n'en ai que trop dit peut-être ,
Et sans doute tu sçais mon être ,
Mais pour moins encor me cacher ,
Tu dois à la Cour me trouver.

Fait par Goutrnay le jeune Licencié en Loix.



A U T R E.

LA canne en main , le dos vouté , l'air grave ,
Sectateur entêté des us du bon vieux tems ,
Jaloux , gouteux , censeur des jeunes gens ,
L'Esclave de Plutus ou du Dieu de la cave ,
Rebut d'amour & de ses courtisans ,

Voilà, Lecteur, une image assez nette
De mon individu ;

Si tu veux maintenant me voir par le menu,
En quatre mots, voici ma figure complète.

Dans mon tout divisible en treize portions

J'offre six Fleuves & vingt Villes :

La plus riche des Nations :

Un meuble des plus inutiles ,

(Soit dit sans offenser le sexe féminin),

Le contraire d'un fou , l'opposé du chagrin :

Ce jus délicieux qui ranime Gregoire ;

Ce qui dans un beau jour vient obscurcir le tems :

Un insecte , un outil , l'un de nos alimens ,

Ce qui fait voir d'Iris le ratelier d'ivoire :

Ce sur quoi l'on remarque ou laideur ou beauté :

Un meuble pour l'hyver , & souvent pour l'été :

Deux maux contagieux, deux nombres, deux me-
sures ,

Deux signes évidens de fortune ou malheur :

Une substance des plus pures :

Ce métal adoré qui fait notre bonheur :

Un habitant de Nigritie :

Abstinence qui mortifie ;

Un mode de notre être ; une mer : un oiseau :

Deux Elemens : un arbrisseau :

Une arme ; un fruit ; l'amant volage

Dont le mépris cruel au printemps de ses jours

128 MERCURE DE FRANCE.

Fit expier sous les murs de Carthage
A la tendre Didon ses crédules amours :

La monture du vieux Silene :

Ce qui se renouvelle au bout de douze mois :

Ce dont le cours n'est que mal & que peine :

Celui devant lequel nous défendons nos droits ;

Ce qu'on païtrit ; trois notes de Musique ;

Instrument mécanique :

Ces Dieux que les Romains plaçoient au coin du
feu ,

Dieux de bal , dont souvent ils ne faisoient qu'un
jeu ;

Ce qui fait sur la glace aller avec vitesse ,

Du vieux pere d'Isaac l'épouse & la maîtresse ,

Mais en voilà , lecteur , assez pour aujourd'hui ;

Tu commences sans doute à ceder à l'ennui.

P. à Nevers,



A U T R E.

QU'un génie avec art me dispose & m'in-
vente ,

Que vertu soit ce que je représente ,

On le connoît d'abord ;

J'en demeure d'accord ,

Dans mes sept pieds voici ce que je donne,
 L'alternative & caprice des tems
 La nourriture aisée aux vieilles gens;
 Un Pays près de la Garonne;
 D'un Poëte l'amusement;
 Un son vocal ou d'instrument;
 Une Ville de France; un Empereur de Rome,
 Plus un Royaume ancien, item le nom d'un homme
 Qui sans être un Auteur sacré
 Fut un Docteur très-reveré,
 Plus un recueil de Procédure;
 Une forme d'Architecture.
 Lecteur, devine ce que c'est;
 Mon tout amuse & plaît.

F. de P.



230 MEI



AJOUT

L

N'y r

Et fo

On le

Nous

Que

Quan



S P

EXTR



A C

D Ora
scén
lent enser
Dorante
no Régis

der à la Cour ; l'affaire n'est pas encore décidée, mais il en espere un bon succès, & s'en repose sur les soins d'une tante qui sollicite pour lui. Ensuite Clitandre parle du motif qui les conduit tous deux dans la maison où ils sont actuellement. C'est celle de Cidalise, dont la Comtesse occupe une partie. Dorante amoureux de la Comtesse après avoir fait la peinture de son caractère de légèreté & de coquetterie, dit qu'il désespere de parvenir jamais à s'en faire aimer. Il félicite Clitandre sur son bonheur prochain, & lui fait esperer qu'il attendrira bien tôt Cidalise, car une prude est bien plus facile à vaincre qu'une coquette, Clitandre repond par ces vers.

- » Mon ami, Cidalise est bien loin d'être prude ;
- » J'ai fait de son esprit ma principale étude ;
- » J'ai vû que sa fierté n'étoit qu'un vrai détour ;
- » Elle craint un amant & panche vers l'amour ;
- » Elle croit qu'une femme aimable & vertueuse
- » Sans le respect public ne scauroit être heureuse,
- » Et qu'au préjugé même exacte à s'asservir
- » Pour le pouvoit blâmer s'y doit assujettir.
- » Voilà le vrai motif de sa prudence extrême ;
- » Elle a le cœur sensible & se craint elle-même ;
- » Plus un homme à ses yeux mérite d'être aimé
- » Plus la froideur succède au penchant reprimé.

E 7



A I R

*AJOUTE au 4e. acte d'Armide & chanté
par Mlle. Fel.*

LEs Oiseaux de ces bocages
N'y respirent que l'amour,
Et sous ces charmans ombrages
On les entend nuit & jour
Nous dire par leur ramage
Que c'est un doux esclavage
Quand on est sûr du retour.



S P E C T A C L E S.

EXTRAIT de la Coquette fixée, Comédie.

A C T E P R E M I E R.

Dorante homme de condition ouvre la
scène avec Clitandre son ami. Ils par-
lent ensemble du motif qui avoit éloigné
Dorante pendant quelques jours ; c'étoit
un Régiment qu'il étoit allé deman-

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

der à la Cour ; l'affaire n'est pas encore décidée, mais il en espere un bon succès, & s'en repose sur les soins d'une tante qui sollicite pour lui. Ensuite Clitandre parle du motif qui les conduit tous deux dans la maison où ils sont actuellement. C'est celle de Cidalise, dont la Comtesse occupe une partie. Dorante amoureux de la Comtesse après avoir fait la peinture de son caractère de légèreté & de coquetterie, dit qu'il désespere de parvenir jamais à s'en faire aimer. Il félicite Clitandre sur son bonheur prochain, & lui fait esperer qu'il attendra bien tôt Cidalise, car une prude est bien plus facile à vaincre qu'une coquette. Clitandre repond par ces vers.

- » Mon ami, Cidalise est bien loin d'être prude ;
- » J'ai fait de son esprit ma principale étude ;
- » J'ai vû que sa fierté n'étoit qu'un vrai détour ;
- » Elle craint un amant & panche vers l'amour ;
- » Elle croit qu'une femme aimable & vertueuse
- » Sans le respect public ne sçauroit être heurteuse,
- » Et qu'au préjugé même exacte à s'affervir
- » Pour le pouvoit blâmer s'y doit assujettir.
- » Voilà le vrai motif de sa prudence extrême ;
- » Elle a le cœur sensible & se craint elle-même ;
- » Plus un homme à ses yeux mérite d'être aimé
- » Plus la froideur succède au penchant reprimé.

E vj

132 MERCURE DE FRANCE.

» Et cet air dédaigneux qui paroît vous surprendre,
 » Vient d'un esprit timide & d'un ame trop tendre.

Il ajoute que Cidalise n'a point de goût pour lui, quelque tendresse qu'il ait pour elle, & conseille à Dorante de quitter la Comtesse dont l'esprit ne peut s'accorder avec la façon de penser d'un homme raisonnable, & de s'attacher à Cidalise dont le caractère sensé pourroit le rendre heureux. Dorante répond à son ami qu'il ne peut aimer que la Comtesse & qu'il est sur le point de lui déclarer son amour. Clitandre lui conseille de se garder d'une telle démarche; au contraire, lui dit-il, ce n'est que par une feinte indifférence que vous pourrez faire naître chés elle des sentimens qui prenant leur source dans la vanité finissent quelquefois par la tendresse. Il lui conseille surtout de ne point dîner chés elle ce jour-là, quoiqu'il s'y soit engagé; il le sollicite de venir dîner avec lui; Dorante sent la solidité des conseils de Clitandre & promet de les suivre exactement. Clitandre sort & Lisette femme de chambre de la Comtesse, dit à Dorante qu'un de ses gens demande à lui parler. Dorante en attendant qu'on fasse venir celui qui le demande, interroge Lisette sur sa maîtresse; elle répond que son caractère change de jour en jour, & que depuis que Dorante

vient chés-elle, sa coquetterie diminue & qu'elle devient sérieuse & pensive : elle en fait des reproches à Dorante qu'elle regarde comme l'auteur de ce changement, & voyant venir son laquais elle sort.

Ce laquais est M. Carmin Peintre en miniature qui a pris un habit à la livrée de Dorante pour s'introduire dans la maison de la Comtesse sans être reconnu. Il promet à Dorante de faire, sans être apperçu, le portrait de celle qu'il aime, il lui vante son talent & sa promptitude, en l'assurant qu'il a fait la veille à l'Opéra le portrait du monde le plus ressemblant, dans la seule durée du spectacle. Dorante sort en le priant surtout de ne le point laisser découvrir, & Carmin se cache dans un coin où il est appuyé sur une petite table. Il voit venir Cidalise & Lisette ; à l'air dont celle-ci est dans la maison il juge qu'elle en est la maîtresse & que c'est la personne dont on lui a demandé le portrait ; il y travaille pendant que Cidalise & Lisette parlent ensemble, & quand il trouve son ouvrage assés avancé pour se croire en état de finir la peinture sans voir l'original, il sort.

La Comtesse suivie de Damis petit maître de robe vient prier Cidalise de prêter sa salle dans laquelle Damis veut cette nuit même donner un bal à la Comtesse ;

Cidalise le promet & se retire. Damis parle avec la Comtesse de l'amour respectueux de Dorante dont il s'est apperçû & sur lequel il fait des plaisanteries. La Comtesse en doute encore, mais elle promet à Damis de s'assûrer du fait en excitant la jalousie de Dorante pendant le dîner, où elle se promet de marquer des préférences à tout autre qu'à lui.

Dorante arrive; on veut le plaisanter d'abord; il répond froidement; allons dîner lui dit la Comtesse; Dorante s'en défend; la Comtesse en est piquée, alors on vient dire à Damis que la Présidente attend réponse à son billet; il sort & laisse Dorante seul avec la Comtesse, qui toujours piquée du refus qu'il vient de faire lui en demande les raisons. Dorante pour suivre les conseils de son ami répond d'abord le plus cavalièrement qu'il peut, ensuite pressé par la Comtesse, il dit pour raison les vers suivants.

- » Je vous suis attaché, mais parlons franchement,
- » Pour suivre votre char j'ai trop peu d'agrément
- » Je n'ai point un esprit d'oclaire & de faillies,
- » Je ne débite point de ces fadeurs jolies
- » Qui forment l'homme aimable, & j'ignore cet art
- » De se faire écouter en parlant par hazard,